Document generated on 06/06/2025 7:30 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

CQFD

Valérie Benghezal

Number 141, April 2014

Mathématiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/71504ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Benghezal, V. (2014). CQFD. *Moebius*, (141), 119–121.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Valérie Benghezal

CQFD

D'un jet de craie ininterrompu, une intégrale était apparue au tableau. Les signes poudreux semblaient luire au soleil de manière indécente. Le silence était tombé sur la salle, l'équation me faisait face et je ne pouvais plus le nier, le duel avait commencé. Je tentais de contrôler chaque millimètre de mon corps pour maîtriser mon expression. Sous le pupitre, je sentais la paume moite de ma main droite offerte aux pincements répétitifs des ongles de ma main gauche malmenant ma ligne de chance.

Je scrutais la fenêtre sans tourner la tête, ne faisant pivoter que mes pupilles, selon la pratique éprouvée de mon basset arthritique juste avant sa mort. Jouant avec les rayons du soleil, la poussière virevoltait. Je songeais aux oiseaux dissimulés dans les arbres, à la sortie de prison, si proche mais que l'adversité du moment rendait presque chimérique.

Mme Rosco, la prof, avait regagné sa chaise où elle s'était, comme à son habitude, avachie en nous toisant d'un air satisfait. Sa posture négligée contrastait avec son allure stricte, son visage sévère de femme assumant pleinement sa laideur. Les yeux mi-clos, un petit sourire aux lèvres, elle laissait la tension accomplir son œuvre, s'en repaissait. Certains levaient le doigt, remuaient sur leur chaise, avides de démontrer leur science. D'autres, dont je faisais partie, restaient parfaitement immobiles, cherchant à atteindre le stade d'invisibilité. J'essayais de me fondre dans ce rayon de soleil, d'en sentir la chaleur sur mon visage, de gober de mes narines les relents calcaires mêlés de sueur de la salle de classe.

Les chiffres devant moi étaient dotés d'autant de signification qu'une phrase en sanscrit. Ils n'évoquaient rien, je ne comprenais pas leur raison d'être, leurs relations, j'oubliais généralement jusqu'à leur existence. La Rosco en était consciente. Elle savait exactement lequel des 21 élèves de 3e B était capable de résoudre ce calcul d'intégrale.

Puis cela arriva, comme une fatalité. Elle prononça mon nom. Au tableau, je vous prie. Elle nous vouvoyait toujours afin, semblait-il, de nous humilier davantage. Je me levai, me faufilai entre les pupitres, les yeux au sol. Dans l'atmosphère animale de la classe, un mélange de soulagement généralisé et d'anxiété. Mes camarades m'aimaient bien. Ils recopiaient mes versions latines. Ils plaignaient donc sincèrement la souris que j'étais devenue dans les pattes de cette grande chatte cruelle affûtant ses griffes.

L'intégrale était maintenant sous mon nez, à quelques centimètres de mon visage, je pouvais la humer, en étudier la texture sur le tableau noir, je résistai à l'envie de la lécher pour en goûter l'âpreté sur ma langue. Je saisis une craie blanche et bravement, comme chez le dentiste, m'apprêtai à passer un sale quart d'heure.

— Et bien, allons-y, nous n'avons pas toute la journée, pressons.

J'étais pétrifiée. Ma seule consolation, c'était que malgré l'immobilité ambiante, le temps, lui, devait bien continuer de s'écouler.

Du côté du pupitre des profs, le ton se fit plus impatient.

— Vous étiez pourtant bien là hier, si je ne m'abuse, lorsque nous avons vu, rappelez-vous, que toute fonction continue sur l'intervalle I, ab admet une… ?

— …

— intégrale. Et l'intégrale de a à a de f de t, dt, est égale à ?

— …

— zéro. Et la relation de Chasles démontre que l'intégrale de a à b de f de u, du, est égale à a à c de f de u, du, plus l'intégrale de c à b de f de t, disons, dt, pour changer. Car nous pouvons, rappelez-vous, changer les variables muettes, cela n'a aucune importance.

— Oui.

— Et lorsque vous avez un nombre *k* réel multiplié par une fonction et que vous devez chercher l'intégrale de *a* à *b* de *k* fois *f* de *x*, vous pouvez sortir le *k* de l'intégrale. Sommes-nous bien d'accord ?

— Oui.

— Donc les informations que je viens de vous répéter devraient suffire pour résoudre la très simple intégrale que vous avez devant vous, ce que je vous conseille de faire rapidement, car vous nous faites perdre beaucoup de temps je trouve, à moi et à vos camarades, pour une petite démonstration somme toute très simple qui aurait dû vous prendre 5 minutes.

Je sentais tous les regards dans mon dos. Certains continuaient à lever le doigt, les fesses décollant littéralement de leur chaise, tendus comme des arcs dans un ultime effort pour se faire remarquer, être invités enfin à venir jouer les Superman du tableau noir. D'autres continuaient à mâcher leur chewing-gum, impatients d'arriver à la fin, tout comme moi, mais bien au chaud dans le refuge du groupe.

Madame Rosco repoussa soudain sa chaise d'un geste brusque, croisa ses bottines sur son bureau et bâilla ostensiblement en portant la main à sa bouche, à grands renforts de soupirs bruyants. La classe s'esclaffa. Je sentis venir l'épilogue et j'en éprouvai un grand soulagement, elle allait certainement arriver sous peu au bout de sa démonstration, à son petit orgasme personnel.

Et c'est à ce moment-là qu'elle prononça cette phrase, qui vingt-cinq ans plus tard, retentit encore à mes oreilles :

— Savez-vous, ma chère, que toute personne dotée d'un QI à peu près normal est à même d'obtenir au moins la moyenne en maths ? Allez vous rasseoir.